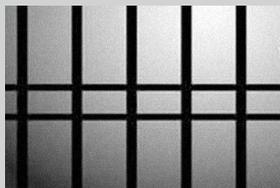


INFLATION CARCÉRALE

Ce sont encore et toujours les détenus qui trinquent...

Page 3



L'ANARCHIE BIOLOGIQUE ?

Beaucoup d'agriculteurs conventionnels exploitant plusieurs centaines d'hectares sont passés au bio

Page 4



LE MONDE LIBERTAIRE



Quinzomadaire de la Fédération anarchiste

www.monde-libertaire.fr

Supplément **gratuit ou à prix libre** au Monde libertaire n°1741

N° **52**
du 15 Mai 2014

L'EUROPE, L'EUROPE, L'EUROPE... !



Faut-il refuser l'Europe actuelle ? Le socialisme actuel, le syndicalisme actuel, la mondialisation actuelle... ? La réponse est oui, tant nous les subissons.

Faut-il, pour autant, refuser le concept d'Europe, de syndicalisme, de mondialisation... ? La réponse est non, sauf à vouloir regarder dans le rétroviseur nationaliste... de l'histoire.

Mais il en est d'une Europe socialiste ou communiste libertaire comme de la construction d'une maison, qui plus est commune : il faut d'abord élaborer un PLAN, donner un sens de liberté, d'égalité et d'entraide au projet. Et, ensuite, commencer par les fondations. C'est juste du bon sens !

Comme il est de bon sens qu'on ne fera pas l'économie de la destruction de l'existant, et que, pour détruire comme pour reconstruire, il faudra être nombreux, pluralistes et unis sur l'essentiel.

Alors, à vos truelles, camarades ! C'est toujours au pied du mur qu'on voit le maçon.

Jean-Marc Raynaud



LE COMTE DE VILLÈLE

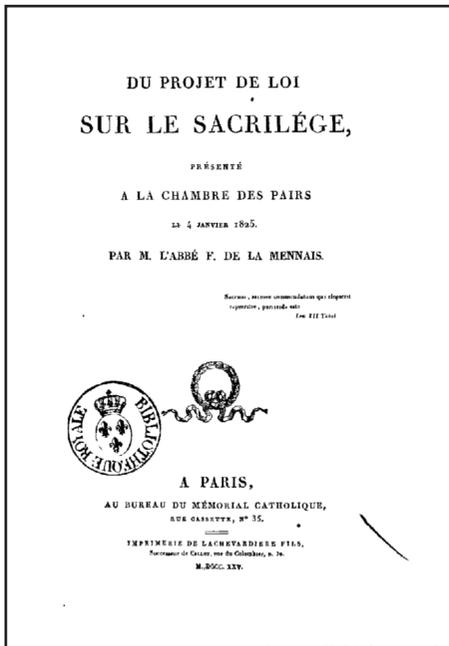
Le vol dans les églises mener directement à la guillotine tandis que profaner une hostie est puni de décapitation.

Page 2



Monsieur le comte de Villèle, sinistricule

LA DICTATURE RELIGIEUSE EN FRANCE DES PREMIÈRES ANNÉES DE LA RESTAURATION.



Après la tuerie de la Terreur Blanche, Louis XVIII tergiverse et finit par nommer au pouvoir un des champions du parti ultra, le comte de Villèle. Un authentique fondamentaliste qui muscle la Restauration liberticide entre 1822 et 1827 au point que le roi n'y résiste pas et meurt en cours de route le 16 septembre 1824. Villèle, c'est l'âme de la Restauration. Membre des Chevaliers

le vol dans les églises mener directement à la guillotine tandis que profaner une hostie est puni de décapitation.

personnel enseignant est épuré, l'instituteur doit obtenir un certificat de bonne conduite du curé de sa paroisse, les missionnaires vont prêcher de nuit dans les cimetières, à la lueur des torches, pour extirper du crâne des morts d'éventuels résidus révolutionnaires... La représentation de Tartuffe est interdite et Athalie expurgée. Les soldats sont de corvée de messe obligatoire... Les libéraux courbent l'échine. Villèle ne s'arrête pas en si bon chemin. En 1825, la célèbre loi dite « du sacrilège » voit le vol dans les églises mener directement à la guillotine tandis que profaner une hostie est puni de décapitation, à l'ancienne, avec le poing tranché au préalable. Bourgeois et paysans aisés apprennent éberlués que les rentes

d'état qui constituent souvent une part importante de leur épargne seront diminuées de 2% pour constituer un fond d'un milliard destiné à indemniser les nobles émigrés spoliés de leurs terres pendant la révolution. La France gronde et les obsèques du général Foy, vieille gloire républicaine, donnent lieu à une manifestation parisienne de plus de 100 000 personnes, émaillée d'incidents. Villèle se voit forcé de présenter sa démission le 4 janvier 1828. Sa morgue aura fait davantage pour la révolution à suivre en 1830 que les tergiversations libérales cacophonant au sein d'une assemblée de pacotille

Benjamin Rathery

de la Foi, il rétablit le budget du pays au prix d'une politique sociale inhumaine mais sait se concilier l'essentiel du monde de la finance. Comme il n'y a rien de tel qu'une petite crise internationale pour détourner l'opinion des tracasseries intérieures, il envoie l'armée française aider le voisin espagnol à massacrer un début d'insurrection libérale. Ce n'est pas Austerlitz mais c'est déjà une victoire militaire. Casser du civil, ça défoule le soldat et teste le matériel.

Venimeux, efficace, le visage ravagé de petite vérole, l'homme est un bourreau de travail est rancunier jusqu'à l'hystérie, ce dont Chateaubriand fait les frais en se faisant sortir des Affaires Etrangères comme un malpropre. Tandis que l'on s'arrache sous le manteau les caricatures du nouveau roi Charles X costumé en jésuite en train de servir la messe, Villèle gouverne. Il modifie la loi électorale pour verrouiller totalement le système, rétablit la censure de la presse et l'autorisation préalable de publication et organise une répression virulente. C'est le triomphe de l'ordre ultra, l'apothéose du cléricisme le plus crasse. Le

DIVERS

LA CHARBONNERIE

Des sociétés secrètes se montent sur le modèle des « carbonarii » italiens. Elles recrutent chez les militaires décavés et les étudiants naïfs. Ces « loges » secrètes sont à la fois manipulées par les libéraux et noyautées par une police politique fonctionnant selon les préceptes de Fouché, à savoir les indicateurs. On y trouve déjà les ingrédients de la future impuissance gauchiste.

LES 4 SERGENTS DE LA ROCHELLE

En 1821, une charbonnerie se crée dans le 45^e régiment de la Rochelle. Les arrestations se multiplient. Le procès des carbonari passionne l'opinion. Il débouche sur l'exécution, le 21 septembre 1822, de quatre suspects : Bories, Goubin, Pommier, Raoulx. Ils entrent dans la légende comme les « sergents de La Rochelle ».

Enlèvement massif de lycéennes nigérianes

Nous exigeons leur libération immédiate et sans conditions !

Le 14 avril la secte islamiste Boko Haram (ce nom signifie « l'éducation occidentale est un péché ») a perpétré dans l'Etat de Borno un enlèvement massif de lycéennes qui devaient passer leurs examens cette semaine. La directrice du lycée affirme que ce sont deux cent trente filles qui ont été enlevées et que cent quatre-vingt-sept d'entre elles sont toujours en captivité. 52 ont réussi à s'échapper et à recouvrer la liberté mais la plupart sont toujours captives et en immense danger.

Les parents des victimes sont d'autant plus angoissés que les victimes pourraient avoir été emmenées au Cameroun et au Tchad frontaliers pour y être mariées de force ou pour être utilisées comme esclaves sexuelles ou domestiques. « Comment est-il possible qu'à l'ère des drones et des frappes aériennes, plus de deux cents jeunes filles aient pu disparaître sans laisser de traces ? » Des

manifestations ont lieu dans plusieurs villes ainsi que des sit-in quotidiens devant la fontaine de l'Unité à Abuja. « Nous estimons qu'il n'y a eu que peu d'efforts faits jusqu'à présent par les militaires et le gouvernement pour sauver ces jeunes filles.

Elles doivent toutes être libérées ! Elles doivent toutes pouvoir étudier et passer leurs examens ! Elles et leurs familles ont besoin que notre solidarité s'affirme haut et fort.

Une pétition peut être signée : <http://www.change.org/fr/pétitions/un-unicef-and-unesco-nigeria-enlèvement-massif-de-lycéennes>

Elisabeth,

FAIRE DE LA POLITIQUE AUTREMENT !

Lorsqu'un journaliste a l'impudence d'évoquer devant Jean-Vincent Placé son ardoise de 18 000 € de PV, le sénateur écologiste offensé pique une colère, quitte le plateau et saisit son avocat : il aurait tout réglé... Reste qu'en moins de quatre ans, l'écologiste professionnel a multiplié les infractions au code de la route, constatées et sanctionnées par plus de 130 amendes pour stationnements gênants et excès de vitesse. Sachant qu'un conducteur ordinaire perd un point pour chaque excès de vitesse, combien reste-t-il de points sur le permis du sénateur ? Dispose-t-il d'un permis spécial VIP ? Plus grave, le code de la route est, en principe, conçu pour permettre l'usage par tous de l'espace public. Ne pas le respecter signifie un profond mépris de la chose publique : un « moi d'abord » doublé d'un sentiment d'impunité.

Le comportement du sénateur délivre donc un message clair : ce frère en maçonnerie qui se considère comme « un des hommes les plus influents de la République » n'entend respecter ni la loi commune ni les principes qui lui ont permis d'être élu...

Autre pro de l'écologie politique, Dominique Voynet a quitté la mairie de Montreuil après un seul mandat tellement calamiteux qu'elle était sûre d'être battue. Pour éviter d'aller pointer à Pôle-Emploi, elle a été nommée, mercredi 16 avril, Inspectrice générale des affaires sociales, avec une rémunération mensuelle qui se situe entre 7 000 et 8 000 € net. Comment traduit-on en novlangue écologique : parachute doré ?

Faire de la politique autrement, qu'ils disaient...

Mato-Topé

PRISONS

IMPASSE SOCIALE, INFLATION CARCÉRALE

Malgré des discours et des propositions innovantes en matière carcérale, Christiane Taubira, dans les faits, n'aura absolument rien changé. Même sa réforme pénale, qui prévoit la mise en place de la peine de probation et l'abrogation des peines planchers, risque de ne pas aboutir. Il est à peu près sûr qu'elle va se heurter aux positions sécuritaires de Manuel Valls. Il n'y a jamais eu autant de voix pour dénoncer les méfaits de la prison. Et pourtant, l'État s'obstine dans ses logiques répressives. En ces temps de crise, la prison n'est certes pas sa priorité. Mais cet incroyable immobilisme ne peut se réduire à cette seule explication. Fondamentalement, la prison est le produit de notre société, le reflet de son fonctionnement, de son idéologie, de ses ambitions sociales et politiques. Dans toutes dictatures, fussent-elles démocratiques, elle est toujours apparue comme une nécessité structurelle. Par la peur qu'elle inspire, elle permet aux gouvernants d'imposer autorité et

pouvoir. Dès lors, sans une prise de conscience collective et une évolution en profondeur de notre société, nous ne pouvons que douter d'un changement notable en matière carcérale, et encore plus de l'abolition prochaine de la prison. En attendant, la prison fait toujours la promotion de la loi du talion et de la culture des bas instincts. Elle demeure le symbole d'une société qui cultive l'individualisme, la peur et le rejet de l'autre, et non la solidarité, la conviction et la tolérance. En attendant, il y a toujours autant de détenus dans les prisons, de suicides, de taux de surpopulations records, de plus en plus de personnes sous écrou, de violence, de prises d'otage pour se faire entendre... Enfin, en attendant l'avènement d'une pensée politique plus humaine, altruiste et sensée, ce sont encore et toujours les détenus qui trinquent...

Pascal - Ras Les Murs

APPEL À

« VIVRE ENSEMBLE »

Face à une crise sans précédent du capitalisme, voici qu'est lancé « le remède miracle », un appel à « Vivre ensemble » co-signé par tous les religieux et personnalités politiques, de gauche comme de droite : les représentants de 5 religions (Catholique, Juive, Culte musulman, Fédération protestante, Union Bouddhiste), le Parti Socialiste, l'U.M.P., l'U.D.I., le MODEM et Europe Écologie les Verts.

La liste serait incomplète sans la CFDT et sa petite sœur dans la foi, la CFTC.

Il est indécent de voir tous ces partis politiques, ces religions et syndicats chrétiens hautement responsables de l'état de soumission économique, sociale et religieuse actuel en appeler à notre bon sens : « à l'intelligence et aux valeurs morales de tous les citoyens... afin de vivre dans une société apaisée... autour des valeurs de la République ».

Il est indécent de les entendre dénoncer : « Un climat malsain qui s'installe chaque jour dans le pays... la haine qui se répand... l'unité du pays menacée ».

Face à cette provocation lançons l'appel à « Lutter ensemble » pour abattre les cléricaux et politiques alliés pour mieux nous soumettre.

Michel

Posologie de la chaussette à clous Amalgame over

Une brève dénichée sur Internet prétend que les arbres et les feuilles auraient tendance à ne plus se décomposer à Tchernobyl... A lire quelques déclarations du parti néo-nazi Svoboda en Ukraine, on pourrait penser que cette lyophilisation ne touche pas que les arbres. Défendons-nous tout de suite de l'amalgame facile : ce n'est pas tant que Svoboda ait rodé à Maidan qui pose problème. Ils ne constituaient qu'une faible minorité du mouvement. C'est plutôt qu'en dépit de leur activisme groupusculaire, ils aient pu intégrer direct les hautes sphères de l'État. Manifestement, cela ne gêne personne. De même que tout le monde se fiche bien que Poutine ait pu ressusciter toute l'élite kagébienne, épine dorsale des plus vives dictatures rosso-fascistes dans le Caucase. Pas de posture morale pour autant : en France, c'est devant un drapeau Saoûdien que notre président est venu palabrer sur les dangers du djihadisme, oubliant un peu

vite que l'argent du pétrole ne finance pas que des joueurs de foot, la spéculation immobilière ou la prostitution. Il paraît que c'est un groupe français qui va recouvrir le site de Tchernobyl avec un dôme de béton. Chez vous c'est fait : le socialisme-Bouygues a recouvert les idées de gauche. Pas de posture morale pour autant : à rebours des élites bien pensantes, *Le Monde Libertaire* a édité un superbe hors série sur les fanfaronnades nationalistes renaissantes. Une belle remise en cause des « fétichiseurs de l'Etat-nation » à gauche, une réflexion lucide sur l'instrumentalisation de l'Histoire, une superbe mise au point sur « le mythe unitaire de l'antifascisme » (achetez-le !)... Je ne regrette qu'une chose : un pastiche d'une affiche pétainiste dans laquelle Valls est assimilé à Soral, aux Le Pen ou à Serge Ayoub. Un amalgame facile qui peut mener à la connerie.

Le poète Tryphon

AB

L'ANARCHIE BIOLOGIQUE ?

Tout le monde parle du bio, tout le monde mange bio, commence à se vêtir bio, se maquille bio, pisse bio. Mais le bio est-il anarchiste ? La réponse est évidente, il y a bien plus de consommateurs ou producteurs bio que d'anarchistes...

Il y a trente ans, les tenants du bio voulaient un changement profond de la société. Aujourd'hui il n'en est plus rien, le capitalisme devenu vert a complètement digéré le bio. Beaucoup de gros groupes agro-alimentaires ont au moins une gamme bio. Beaucoup d'agriculteurs conventionnels exploitant plusieurs centaines d'hectares sont passés au bio, non par conviction écologiste mais parce que le porte-feuille se remplit davantage malgré le risque de rendements parfois moindres.

En tant qu'anarchistes, pouvons-nous encore soutenir la bio ?

Il faut rappeler que les labels certifient des pratiques agricoles et éventuellement une vision sociale. Avoir un label ne garantit pas de produits exempts de contamination, car cela est tout simplement impossible... En effet, on retrouve des traces de pesticides dans les glaces polaires; aussi il n'y a aucun doute qu'un paysan bio entouré de champs chimiques aura des traces de pollution dans sa production. Cela signifie par ailleurs que l'agriculture chimique interdit son contraire tout comme les OGM interdisent le sans OGM de par leur facilité de dispersion et leur incontrôlabilité.

Le principe de labellisation induit une différenciation entre les producteurs selon leur mode de production. Paradoxalement, le moins respectueux de l'environnement écologique et social est considéré comme la norme et n'a donc aucune démarche de justification à faire.

Grâce aux labels, le consommateur peut se positionner car il sait ce qu'il va trouver

(enfin en théorie, car qui connaît les cahiers des charges ?). Du coup, le consommateur rassuré ne se pose plus de questions et n'achète que ce qui a le label. Si tu n'es pas AB, tu n'es pas bio...

Aujourd'hui, il existe 3 labels bio (contre une douzaine il y a une trentaine d'années) :

- AB (Agriculture Biologique), le plus connu
- Nature et Progrès
- Déméter, la biodynamie

Mais il y a aussi de plus en plus de producteurs qui refusent les labels.

AB est le label européen, le degré minimum de la bio. Il limite principalement les intrants chimiques mais ne remet aucune question en question l'industrialisation de l'agriculture et ne se pose aucun questionnement sociologique et encore moins politique. Le paysan peut disparaître, tant que l'exploitant agricole ou l'agri-manager demeure, tout va bien.

Nature et Progrès s'oppose à la certification externe et instaure un système participatif garanti avec une forte participation des consommateurs. Sociologiquement intéressant mais les producteurs sont sous-représentés et leurs problématiques pas toujours prises en compte.

Demeter, le label de la biodynamie, essaie de trouver un équilibre entre les deux précédents, (il faut d'abord être AB avant d'être Demeter, il y a un contrôle inter-producteurs). Ce label souffre de son côté ésotérique (non pas tant par l'influence des planètes ou l'utilisation de produits à dose homéopathique que par sa croyance en un être ayant ordonné l'univers).

Pourquoi refuser la labellisation AB, principalement, pour un paysan ?

- Elle est synonyme de centralisation via un contrôle d'État renforcé par l'intermé-

diaire des organismes privés certificateurs, agréments par l'État lui-même (contrôle poussé de la comptabilité notamment et parfois uniquement !)

- Les producteurs surtout s'ils sont paysans ne tiennent qu'un rôle minime dans l'élaboration du cahier des charges
- La labellisation est payante ; en effet le paysan respectueux de l'environnement qui n'introduit pas de chimie doit le prouver et payer pour cela alors que celui qui pollue n'a pas vraiment de contrôles et il est même financé pour polluer via les primes PAC (Politique Agricole Commune) notamment.

D'autre parts les chiffres croissants de la vente des produits bio par la grande distribution désamorcent le potentiel révolutionnaire soulevé initialement par l'agriculture bio, à savoir :

- Les problématiques alimentaires (autonomie alimentaire, qualité alimentaire, modes d'organisation des échanges)
- L'accès à la terre (propriété)
- L'entretien de la terre (agronomie) et le rapport à l'environnement (écologie, élevage, semences)
- L'économie (relocalisation des échanges, productions saisonnières)
- Les rapports sociaux et notamment de pouvoirs

En somme, la bio accaparée par le capitalisme vert permet d'abandonner les problèmes politiques que soulève la paysannerie bio. On peut alors dire que la labellisation et sa médiatisation revient à une dépolitisation du fond par la création d'un support (sigle, pub). Il y a le label, je ne réfléchis plus, on fait à ma place, tout va bien. Inacceptable pour un anarchiste.

DAG, Le Ferment

LE MONDE LIBERTAIRE

L'hebdomadaire de la Fédération anarchiste

Un Hebdomadaire Un Quinzomadaire gratuit



Des Hors series
Un site Web

Directeur de publication :

Bernard Touchais - Commission paritaire
n° 0614 C 80740 - Imprimerie 3A (Paris)
Dépôt légal 44145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - EDRB - Photos et illustrations
de ce numéro : droits réservés
ISSN 0753-3454

FEMME DE L'ÊTRE

Le con d'Irène

Si petit et si grand! C'est ici que tu es à ton aise, homme enfin digne de ton nom, c'est ici que tu te retrouves à l'échelle de tes désirs. Ce lieu, ne crains pas d'en approcher ta figure, et déjà ta langue, la bavarde, ne tient plus en place, ce lieu de délice et d'ombre, ce patio d'ardeur, dans ses limites nacrées, la belle image du pessimisme. Ô fente, fente humide et douce, cher abîme vertigineux.

C'est dans ce sillage humain que les navires enfin perdus, leur machinerie désormais inutilisable, revenant à l'enfance des voyages, dressent à un mât de fortune la voile du désespoir. Entre les poils frisés comme la chair est belle sous cette broderie bien partagée par la hache amoureuse, amoureusement la peau apparaît pure, écumeuse, lactée. Et les plis joints d'abord des grandes lèvres bâillent. Charmantes lèvres, votre bouche est pareille à celle d'un visage qui se penche sur un dormeur, non pas transverse et parallèle à toutes les bouches du monde, mais fine et longue, et cruciale aux lèvres parleuses qui la tentent dans leur silence, prête à un long baiser ponctuel, lèvres adorables qui

Cette expression empruntée à Miss Tic convient parfaitement au « diable roux » qui nous a quittés, il y a peu. En effet, Régine Deforges a fait partie de ces femmes libres qui ont un temps privilégié l'être à l'avoir.

On peut penser ce qu'on veut de ses œuvres, c'est surtout en tant que première femme à oser se risquer dans le monde très masculin de l'édition qu'elle fait figure de pionnière. Quel culot dans les années 60 que de publier « Le con d'Irène » qui sera saisi en 48 heures ! Peu importe, elle s'obstine et au sein de sa maison d'édition « L'or du temps », elle continue à publier des ouvrages érotiques aussi bien anciens que contemporains, le tout constituant un catalogue si élégamment nommé « La conquête du sexe ». Et là c'est l'hallali. Les bancs de la 17^{ème} chambre correctionnelle, elle en connaîtra chaque détail car l'« outrage aux bonnes mœurs » la conduira à la faillite et à la perte de ses droits civiques. L'idée que le sexe puisse être « libre, joyeux et dénué de tout sens de péché » même en 68, ça ne passe pas auprès des

magistrats. L'acmé sera atteinte avec le procès du très beau livre d'André Hardellet intitulé « Lourde, lente » et ceci malgré le passage à la barre de témoins connus pour leur grande respectabilité, Georges Brassens, Léo Ferré et tous ces écrivains réclamant eux aussi à être condamnés. L'ironie, l'humiliation, l'attitude condescendante et machiste du milieu éditorial, elle les affrontera malgré tout la tête haute. Ne pas plier. Vendre ses livres pour payer les amendes.

Et, au final, écrire :

« J'en ai assez d'avancer masquée, « d'accrocher un sourire à ma face » pour faire croire que tout va bien. J'ai si souvent caché mes larmes devant ceux qui me jugeaient, me condamnaient, saisissaient mes livres, me privaient de mes droits civiques ... Je jouais l'indifférence ne voulant pas leur donner la joie de voir mon désarroi. Je luttais contre moi-même, refoulant mes larmes, me mordant les lèvres pour ne pas pleurer.

Quelle force de caractère ! m'ont dit certains.

Ils n'ont pas compris que je luttais contre la bêtise qui voulait m'abattre. J'ai tenu. Envers et contre tous, ils n'ont pas vu mes larmes. Ils n'ont pas entendu mes cris de rage. Ne plus faire semblant, c'était croire en leur victoire, c'était accepter de vieillir.

Le temps a passé, je ne fais plus semblant.

J'avance sans masque, sans défense

Là où vous allez, n'oubliez pas les choses simples, soyez ouverte aux autres, laissez tout égoïsme, c'est en aimant que vous serez aimée. N'ayez pas peur de vivre les yeux ouverts en ne vous cachant rien, ni les horreurs du mal, ni les émerveillements du beau, n'ayez pas peur que vos pas et vos jours n'aillent vers rien ni personne. L'absurde absolu pour un être humain, c'est de se retrouver vivant sans raison de vivre... »¹

Les feux du désir aboutissent parfois à ceux de Fahrenheit 451.

Alexandrine

¹Régine Deforges

TRAITÉ TRANSATLANTIQUE DANGER !

Une réunion du G8 s'était tenue en Irlande du Nord en juin 2013 sur la constitution du « Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement ». Les ministres du Commerce des 27 membres de l'UE, réunis à Luxembourg, avaient confié quelques jours auparavant à la commission européenne le mandat de conduire les négociations en leur nom – dans l'opacité la plus totale bien évidemment. Les représentants français – PS et écologistes – avaient fait leur numéro habituel, « Vous allez voir ce que vous allez voir !!! », annonçant qu'ils allaient menacer de leur veto si une exception culturelle n'était pas accordée, mais ils se sont, comme prévu, lamentablement soumis, bien qu'ils aient ensuite

affirmé à qui voulait les croire qu'ils s'étaient bien défendus.

Le texte qui fut adopté était extrêmement ambigu, disant une chose et son contraire, ce qui permit aux représentants français de faire croire qu'ils avaient obtenu quelque chose. C'est ainsi que *Le Monde* put écrire, le 19 juin 2013, que « la France a fini par imposer ses vues et à remporter une victoire politique ». Mais quiconque a un peu l'habitude des négociations sait bien qu'un texte ambigu finit toujours par favoriser le plus fort, et en cette occasion, les plus forts n'étaient pas les représentants français.

Le seul véritable moyen d'obtenir satisfaction aurait été d'empêcher tout simplement que la question de l'audiovisuel soit abordée.

En fait, la question de l'« exception culturelle » était une manière d'occulter d'autres ques-

tions bien plus importantes.

Ce qui était en jeu, c'était d'établir une sorte de super État des deux côtés de l'Atlantique, dont le centre serait aux États-Unis, conduisant à transférer toute décision politique entre les mains des firmes multinationales, anéantissant définitivement toute illusion pouvant demeurer concernant la « démocratie ».

Nous allons assister à une attaque sans précédent contre toute législation sociale, contre toute norme environnementale ou alimentaire. Une vague de destruction s'abattra non seulement sur l'Europe, mais sur la planète entière. On comprend donc que la question de l'« exception culturelle » est l'arbre qui cache la forêt.

Ce qui est en jeu, c'est la reconquête par les États-Unis, avec la complicité de l'Europe, de l'hégémonie qu'ils avaient commencé à perdre.

René



LA BOUTIN : « Je n'ai jamais condamné un homosexuel. L'homosexualité est une abomination. Mais pas la personne. Le péché n'est jamais acceptable, mais le pécheur est toujours pardonné ». Alors péchons !



41 DÉPUTÉS PS, surnommés « rebelles » par les médias, se sont abstenus à propos du vote sur les 50 Mds€ d'économies et « resteront vigilants ». La vigilance comme « Rebel attitude » !



ON S'EN TAPÉ : le petit prince George est arrivé en Nouvelle-Zélande accompagné de ses parents pour sa première visite officielle. C'est vrai qu'ils auraient pu disparaître en prenant le vol MH370...



MANUEL VALLS (LE PERVERS) : « Le plan d'économies est ni trop faible ni trop dur », on devrait bien jouer alors !...

CINÉMA et

REFUS

Christiane Passevant



LIBERTÉ DE FILMER, D'AIMER, D'ENSEIGNER, DE VOYAGER, c'est un peu ce qui lie ces trois films sortis récemment sur les écrans. Trois pays, trois refus de se conformer, d'abord celui d'un enfant, Ziad, de l'occupation de son pays et des violences qu'elle engendre. Le refus des femmes kurdes de la double oppression de l'État turc et des traditions, qui préfèrent prendre le maquis, et celui de Govend, jeune institutrice kurde irakienne qui lutte pour enseigner aux enfants d'un coin perdu. Le refus de Baran qui s'insurge contre les normes et les magouilles. Enfin, le refus d'un cinéma où les contraintes musèlent la création...

My sweet Pepper Land

Film de Hiner Saleem

Ça commence par une pendaison, deux fois ratée, qui marque le premier acte officiel de la « démocratie » irako-kurde. Toute la scène est traitée sur le mode de l'ironie grinçante. Baran assiste à la scène et démissionne. De retour dans son village, il est pris entre les traditions et la volonté maternelle de le marier, et regarde d'un œil goguenard le défilé de promesses. Mais à court d'arguments, il demande à être nommé dans un endroit où il serait utile : la frontière du Kurdistan turc. Dans cette région, les armes circulent et les trafiquants, sous la férule du caïd local, Aziz Aga, font la loi. Baran, censé rétablir l'ordre, est confronté à la

corruption instaurée par la mafia locale, aux raids militaires turcs, à un groupe de partisans kurdes se battant côté turc et aux règlements de comptes.

My sweet Pepper Land de Hiner Saleem décrit un « Far West des westerns : les montagnes, les vallées sauvages et les villages parsemés dans les steppes. D'anciens combattants sont devenus shérifs, certains mercenaires et d'autres businessmen. La frontière du Kurdistan avec l'Iran et la Turquie est le lieu de passage de tous les trafics. On échange du pétrole contre des médicaments souvent périmés avec les Turcs. Parfois, c'est de l'alcool pour les offi-

ciers iraniens, jusqu'au concentré de tomate pour les Kurdes. »

Dans cette ambiance de western arrive la maîtresse d'école, Govend (interprétée par Golshifteh Farahani), qui revendique son indépendance face à des coutumes ancestrales. Elle fournit aux maquisards des médicaments et, par là, défie les trafiquants, qui voient d'un mauvais œil cette remise en question de leur pouvoir. My sweet Pepper Land met en scène des femmes, soit cultivées, soit militantes, qui montrent l'amorce d'un changement de leur rôle social et politique.

Girafada
de Rani Massalah

Premier film de Rani Massalah, *Girafada* est un conte politique contre l'occupation militaire israélienne, contre le mur dans les têtes et, finalement, pour oser le contourner. Le titre, *Girafada*, est la contraction de girafe et Intifada, ce qui résume à la fois la trame de la fable et sa morale à travers l'amitié d'un garçon de 10 ans et d'une girafe.

Derrière le mur de séparation, à Qalqiya, le zoo, dont le père de Ziad est responsable en tant que vétérinaire, est peut-être le lieu hors d'une tension quotidienne. L'enfant prend soin d'un couple de girafes, Rita et Brownie. Il les nourrit, leur parle, et entre le garçon et les animaux s'établit un lien secret. Un soir, lors d'un raid de l'armée israélienne, le mâle est blessé et meurt. Lorsque Rita, esseulée, refuse de se nourrir, Ziad se révolte contre ce monde d'adultes où le rêve et l'amitié n'ont plus leur place.

Avec l'aide d'une journaliste française et la complicité d'un vétérinaire israélien, son père décide alors de sauver Rita en imaginant un stratagème étonnant : lui ramener un compagnon du zoo de Tel-Aviv. S'ensuit toute une épopée, de check points en colonies, provoquant des situations, tour à tour cocasses et dangereuses, mais la girafe voit les choses d'en haut, elle franchira le mur avec sa démarche majestueuse. Une très belle histoire et des comédiens formidables, dont Saleh Bakri, Roschdy Zem et le jeune Ahmad Bayatra.

Métabolisme ou quand le soir tombe sur Bucarest

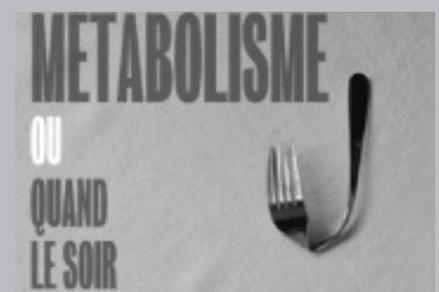
de Corneliu Porumboiu

Intérieur d'une voiture. Le réalisateur, Paul, explique à sa comédienne, Alina, son idée du film et sa décision de tourner une scène de nu. On devine qu'il a une relation avec elle et que cette scène n'était pas prévue dans le scénario. Les personnages, presque en ombre chinoise, dialoguent sans que les sentiments transparaissent. L'ambiance fait penser à Antonioni, où se mêlent repérages, répétitions et réalité.

Le scénario est né d'un projet de loi « qui de-

vait changer le fonctionnement du cinéma ». Pour obtenir une aide, explique Corneliu Porumboiu, il était question de « présenter non pas un scénario, mais un découpage précis ». Aucune place pour la magie d'une scène sortant d'une écriture préalable. Cette contrainte transparait dans chaque scène, accentuée par le problème de communication d'un réalisateur autocentré, joué avec brio par Bogdan Dumitrach, pris au piège d'un tournage sous contrôle extérieur.

Métabolisme ou quand le soir tombe sur Bucarest, c'est l'envers du décor d'un film qui n'aboutira sans doute pas.



B. TRAVEN

L'AUTEUR INSAISSISSABLE

Il serait né en à Chicago en 1890, ou à San Francisco... de parents suédois ou allemands, allez savoir, il passa sa vie à dissimuler son identité, on ne connut jamais son prénom. Il ne recherchait ni la notoriété, ni la gloire, ni l'enrichissement financier... Et pourtant, il fut traduit en 40 langues. Il avait écrit « *Le Trésor de la Sierra Madre* » porté à l'écran en 1947 par John Huston, Traven en avait composé le scénario.

Réquisitoire implacable contre la soif de l'or, interprété magistralement par Humphrey Bogart. Ombre talentueuse, il revendiquait son effacement, en disant qu'un auteur doit être estimé sur son œuvre. C'était en fait l'anarchiste Ret Marut de tendance stirnérienne qui participa en 1919 à la République des conseils de Bavière, dont il était le responsable à la presse. A Munich il rédigeait un journal libertaire : « *Le fondateur de briques* » (Der



Ziegelbrenner). Il fut condamné à mort, échappa au massacre de justesse lors de la sanglante répression perpétrée par les corps francs (débris fascisants de l'armée allemande), fuit à Londres où on le remit en prison, puis il prit un bateau pour le Mexique et débarqua à Tampico où il se fondit dans la fournaise mexicaine. Il n'eut de cesse de défendre les peuples indiens et de dénoncer leur féroce exploitation par les latifundistes. Il prônait la révolution mondiale et le droit d'être un être humain ! Son livre « *Dans l'Etat le plus libre du monde* » réédité narre l'époque allemande et la barbarie fasciste déjà en marche. Suit « *Le Vaisseau des morts* », puis le cycle indien : « *La Charrette* » et « *La Révolte des Pendus* » qui sont des œuvres sociales visionnaires. Allez à la recherche de B. Traven, vous ne serez pas déçu. Il meurt à Mexico en 1969, ses cendres seront dispersées au-dessus du Chiapas.

Patricio Salcedo

Agenda

LE TRAITÉ DE LIBRE-ÉCHANGE EUROPE-ÉTATS-UNIS

Des bénéfiques pour qui ?
Conférence-débat organisée par les Économistes atterrés
Judi 15 mai à 20h
Paris (5e)
12, Place du Panthéon.

MANIFESTATION FESTIVE, MUSICALE ET COLORÉE DE SOUTIEN AU CENTRE SOCIAL ATTIEKÉ

Samedi 17 mai à 11h
à 13h30, pique nique et musique place Victor Hugo Saint-Denis (93)
Parvis de la gare

FESTIVAL FEMMES DE PAROLE(S)

Mai en musique à Publico !
Avec Frédérique
Samedi 17 mai à 17h30
Paris (11e)
145, rue Amelot.

Charlie Parker *The bird* (le retour)

Les boppers vont changer la face musicale du jazz radicalement. A partir des standards connus, ils vont ré-harmoniser ces derniers et utiliser des accords « interdits » en utilisant la 9^e et la 13^e. A cela s'ajoute un rythme plus rapide voire frénétique. La manière de jouer de la batterie va également totalement changer. Charlie Parker va commencer à enregistrer en 1945 les premières traces du Bop mais on peut supposer que ce style avait commencé avant, une grève de l'industrie du disque ayant paralysé pendant plus d'un an tout enregistrement. Bird, Diz, Monk, Bud ne seront pas seulement des révolutionnaires musicaux, mais commenceront à revendiquer une identité noire à caractère politique. Le Bop, selon Bird, devait également ne pas permettre aux « autres » (les blancs swings) de jouer leur musique. Mais la vie avec Parker devient impossible. Arrivant en retard aux concerts, et aux stu-

dios pour s'adonner, à l'héroïne et autres substances, débute la descente aux enfers. Il aura quelques moments de rémission et des superbes faces en 1947 (dont celles avec Miles Davis). En 1949, il vient à Paris en quintet et ce sera, chez nous, la rupture entre les anciens et les modernes. En 1951, on lui retire sa carte de travail. Il ne gagnera pas toutes les royalties sur ses disques, alors que son succès est grand. A tel point qu'une quantité incroyable de musiciens vont tenter de l'imiter. Il mourra chez la baronne Pannonica de Koenigsvarter (dont j'avais déjà mentionné l'importance) devant la télévision à 34 ans. Le médecin légiste dira dans son rapport. Homme de couleur, décédé par ulcère foudroyant, âge 60 ans ! A écouter : Massey Hall concert ; toutes les faces Savoy et Dial.

Yves, Jazzlib'

LE MONDE
LIBERTAIRE

Abonnez-vous

Chaque semaine c'est 24 pages
Tous les quinze jours c'est 8 pages
Tous les deux mois c'est 68 pages de hors série
Soit sur un an : 35 hebdos + 6 hors séries + 20 gratuits

Toutes ces formules d'abonnements peuvent se faire en ligne sur www.monde-libertaire.fr comme l'abonnement numérique qui est à mi tarif

3 Mois 25 euros 6 Mois 50 euros
1 an 75 euros Soutien 95 euros

Toutes les formules d'abonnement sont consultables sur le site du monde libertaire

www.monde-libertaire.fr

Règlement à l'ordre des Publications libertaires
145 rue Amelot
75011 paris

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code Postal : Ville :

GROUPE GARD-VAUCLUSE Fédération Anarchiste

LIBRAIRIE
PUBLICO
115 RUE AMELOT, 75011 PARIS
Métro République, Oberkampf
Du lundi au vendredi : 14h00 - 19h00

Accueil | Nouvelles | Photos | Téléchargements | Liens | Stats

Qui sommes nous ?

Notre groupe associe des hommes et des femmes qui œuvrent à partir des valeurs et des méthodes libertaires en faveur d'une société autogestionnaire et fédéraliste libertaire, débarrassée du capitalisme et des autoritarismes, et qui tend vers l'abolition des dominations sociales, économiques, sexuelles, raciales... Nous accueillons des personnes aux recherches semblables aux nôtres. Nous nous investissons dans des mouvements et des groupements compatibles avec nos objectifs. Nous réalisons souvent des événements publics autour d'un livre, d'un sujet

La dernière fois, je vous ai parlé du blog du groupe Vivre Libre de Lyon... Comme j'ai été amené à descendre plus bas dans le Sud, je vais vous dire quelques mots du blog du groupe Gard-Vaucluse.

J'ai beaucoup aimé, dans la rubrique « photos », une superbe banderolle bleue qui nous demande « Quand cesserons-nous de confier le sort de nos libertés à ceux qui se flattent le mieux de nous en dépouiller ».

Il y a aussi des dossiers à thèmes, en téléchargements des réflexions, analyses, tracts, et de nombreux liens dont en particulier ceux des sites locaux qui montrent bien que ça bouge encore en province et souvent beaucoup plus que dans la capitale !

Un bon moment d'informations militantes et libertaires.
<http://www.fa-30-84.org/>

Bienvenue sur Le site du Groupe Gard Vaucluse de la Fédération anarchiste

FACE AU POST-FASCISME

les pantoufles cocardières ?

- DISCUSSION -

19H
Mercredi 14 Mai
Centre
Pablo Neruda
Nîmes

- ENTREE LIBRE -

Rencontre débat le 14 mai 2014

"Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles" dénonçait le romancier suisse Max Frisch. Cette lumineuse citation paraît anachronique à une époque où, en politique, il s'agit moins de convaincre que de séduire. Les professionnels démagogues de la noir et de l'autorité promettent des mesures et une culture de



Louise au pays de la pseudo-bonne mère de la garde chiourme. Louise épuisée à son retour d'Algérie trépassa dans Marseille la communarde où sa mémoire se perpétue. Louise, oasis de pensée libre et de révolte dans un siècle débutant qui fut malgré l'effort et la ténacité de quelques-un-e-s celui des boucheries guerrières, de la répression de masse et des déportations génocidaires... Faisons en sorte que le 21e soit celui de l'Anarchie et non celui des chiens de garde !



Droit à l'oubli

Y a une chétive loi de rien du tout à voter, une broutille qui fait que l'on se dirait « tiens les socialistes sont de gauche » et donc ça ferait pas de mal au pouvoir en place. Il s'agirait de revenir sur le décret de 2004 dite loi Perben 2 qui supprimait l'effacement systématique des peines prononcées pour les mineurs sur le casier judiciaire en devenant majeur.

Franchement, c'est pas grand-chose et ça éviterait à des gamins qui ont fait des conneries, ados, de se faire rattraper des années plus tard au tribunal comme des récidivistes !! Allez Madame Taubira ! Si c'est pas vous qui le faites, ce sera personne d'autre, me semble t'il.

Etienne Liebig

Le Strip de Strap : le casse du siècle

Agenda

RETOUR SUR MON PARCOURS MILITANT

Projection et entretien avec Joelle Aubron, militante d'Action Directe
Samedi 17 mai à 18h
Bagnolet (93)
106, rue Victor Hugo.

LA MONTÉE DES NATIONALISMES EN EUROPE

un danger pour la démocratie et les droits ! Café-débat
Dimanche 18 mai à 16h
Paris (20e)
6, rue Sorbier.

POUR UNE ÉDUCATION LIBERTAIRE FÉMINISTE

Conférence-débat avec Irène Pereira
Samedi 24 mai à 16h
Toulouse (31)
36, rue de Cugnaux.

FESTIVAL FEMMES DE PAROLE(S)

Mai en musique à Publico ! Avec Sabine Viret
Samedi 24 mai à 17h30
Paris (11e)
145, rue Amelot.

ET SI ON EMPÊCHAIT LES RICHES DE S'INSTRUIRE PLUS VITE QUE LES PAUVRES, OU UNE AUTRE HISTOIRE DE L'ÉDUCATION

Conférence gesticulée par Franck Lepage
Mardi 27 mai à 20h
Amiens (80)
3, Place Louis Dewailly.